

Le goût des heures sombres

Kareen Martel

Numéro 154, été 2017

Mais l'ennui nous prend parfois par surprise, comme une mélancolie, le retour de cet antique amour du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, K. (2017). Le goût des heures sombres. *Moebius*, (154), 41–42.

LE GOÛT DES HEURES SOMBRES

Kareen Martel

on laisse aux vaillants qui la convoitent
la force du jour
on se suffit
de la nonchalance des lueurs vacillantes
on est les perdants magnifiques
aux cernes couleurs d'aurores boréales
les souliers et les cent pas
ne nous manquent pas
on sait
que les nuits blanches
n'effacent pas les jours sombres
mais peut-être y aura-t-il en bout de ligne
une aurore véritablement renouvelée
ou mieux encore
une nuit de courtepintes et d'heures perdues
sans calcul ni attentes déçues
nos yeux voient mieux et plus loin
sans l'éblouissement de la trop vive clarté
entre chien et loup
dans la lente brunante
on passe le plus clair de notre temps
à sonder nos petites noirceurs

on a sorti l'insomnie de nos lits
en ne cherchant plus le sommeil
on s'est construit une maison de nos bras
elle est remplie de coussins
de matelas et de couvertures
il y a une porte
mais on se demande bien
pourquoi on sortirait de là
on essaie d'aller au bout
de nos réflexions ou de nos songes ou de notre ennui
veiller jusqu'à ce que les lignes de nos mains
soient obligées de changer leur tracé
un sit-in pour tenter d'occuper notre pensée
s'ouvrir
se laisser amollir au fil des heures
pour qu'une vision puisse s'infiltrer en douce
si jamais elle passe par là
rien ne sert de sortir sans elle
on a essayé
ce n'est pas que ça ne tournait pas rond
mais ça tournait en vain
on attend le grain dans l'engrenage
pour qu'on soit enfin obligé de le déboulonner
de petits matins
on n'en a plus besoin
on souhaite en fait
un crépuscule à perpette